

## **A. le PÈRE Raoul BLANCHARD**

Le Père Raoul Blanchard a été rappelé à Dieu le 21 octobre 2003. Ses obsèques ont été célébrées le 28 octobre en l'église Saint-Étienne d'Issy-les-Moulineaux, devant une assistance nombreuse malgré la période de congés scolaires. Il était notre président d'honneur et fondateur de l'Association. Beaucoup d'entre nous n'ont pu l'accompagner dans cette émouvante cérémonie. Nous publions donc les homélies et allocutions prononcées.

La messe concélébrée était présidée par **Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont**, qui fut l'élève du Père Blanchard et lui était très attaché spirituellement. Il a ainsi ouvert la cérémonie :

Chers amis,

Avant d'entrer dans la célébration de l'Eucharistie, il convient que nous prenions le temps, sinon de nous présenter, du moins de nous constituer en assemblée autour de notre vieil ami le Père Blanchard.

Nous venons d'horizons très différents. Nous avons des convictions sans doute différentes. Mais nous avons partagé avec le Père Raoul Blanchard de façon profonde. L'ancienneté et la qualité de l'amitié qui nous lie à lui disent bien la fidélité de Raoul Blanchard. Car il était profondément fidèle à ses amis.

La diversité de nos origines, de nos parcours, témoigne de la richesse de sa personnalité. Car Raoul Blanchard avait des centres d'intérêt très variés, même s'ils étaient unifiés par la recherche de la beauté et de l'expérience mystique.

Le Père Blanchard était l'homme des paradoxes librement assumés. S'il était parfois mal à l'aise dans les aspects institutionnels de l'Église, où il avait parfois le sentiment d'être peu ou

mal compris, il s'est cependant toujours voulu profondément fidèle à l'Église et à la Compagnie de Saint-Sulpice, et en particulier à ses confrères de la Solitude.

Après avoir enseigné au séminaire d'Autun puis à celui de Coutances, il avait choisi de venir ici, il y a bientôt quarante ans. Il y vivait dans la discrétion. Mais, en même temps, il s'intéressait aux limites de l'expérience chrétienne. Aux limites géographiques du christianisme byzantin : d'où son intérêt pour la Cappadoce, la Sicile, les oasis du sud de la Tunisie. Aux limites spirituelles de ce même christianisme : d'où son intérêt pour l'expérience des moines de Cappadoce aussi bien que d'Irlande.

C'est en Cappadoce qu'il a trouvé sa terre d'élection.

Je laisserai bientôt la parole à M. Pierre Couprie, président des Amis de la Cappadoce, qui va nous dire ce que le Père Blanchard a fait et représente pour tous ses amis. Le Père Bernard Pitaud, provincial de Saint-Sulpice guidera notre méditation après l'Évangile. Le Père Charles Cerisier prononcera le dernier Adieu : il a partagé les six derniers mois du Père Blanchard, en quelque sorte comme son secrétaire, pour rédiger ce à quoi il tenait avant tout : son livre sur la Cappadoce.

A suivi l'allocution de **Pierre Couprie, président des « Amis de la Cappadoce »** :

Nous voici réunis encore une fois autour du Père Blanchard.

Il nous a mis en marche et nous l'avons suivi, sur ces chemins où lui-même s'était aventuré le premier.

Nous n'étions pas ses élèves, nous sommes les derniers à l'avoir rencontré.

Le Père Blanchard avait été saisi par la Cappadoce et il a su partager avec d'autres ce qui fut pour lui un vrai bonheur, et il a fait de nous les "Amis de la Cappadoce".

Parce qu'il y a près de trente ans, il avait lu Jerphanion, il s'était rendu en Cappadoce qui s'était révélée à lui, d'un coup, au cours d'une promenade dans le vallon de Kiliçlar. La lecture du livre de ce Jésuite, inventeur de la Cappadoce, a changé sa vie.

Le Père Blanchard goûtait les promenades silencieuses, il prenait le temps de regarder longuement, de se laisser surprendre.

Dans cette lumière de Cappadoce, le paysage insolite le renvoyait à l'histoire de la terre, au travail des volcans, à l'action du gel et du vent, à la présence continue des hommes.

Il était curieux de la vie monastique présente à chaque détour et dont on sait si peu. Il savait s'émerveiller, s'étonner, il savait chercher, questionner, faire partager, et ainsi, il a découvert églises, monastères, tombeaux, tunnels et chemins.

Il aimait la liberté des hommes de ce pays, celle du stylite perché sur son cône, celle du moine qui a creusé une église toute en courbes, celle de ces monastères dont les formes jouent avec le site, celle de ces églises qui se moquent des lois de la pesanteur. Il avait cette liberté dans la rencontre, il savait écouter, respecter, demander. Le temps ne comptait pas alors.

Il aimait faire partager ses découvertes qui ouvraient d'autres champs et il demandait aide pour avancer jusqu'à mettre en recherche son entourage.

L'esthète qu'il était nous amenait au lieu choisi, dans un rendez-vous avec la bonne lumière où il nous laissait face à notre émotion.

Durant trois décennies, un climat d'échanges s'était établi, qui avait débouché en amitié avec ses compagnons de voyage comme avec les Turcs de Cappadoce, qui le recevaient et l'accompagnaient avec tant de gentillesse prévenante.

Depuis six ans, il ne pouvait se promener en Cappadoce qu'au travers de ses souvenirs si vivants, et grâce au Père Charles Cerisier, ces derniers mois, avec grand bonheur, pour finir la rédaction de son livre.

Il nous dépêchait en Cappadoce et nous pouvons témoigner que là-bas Baba Blanchard est toujours aimé et vénéré.

Tous rassemblés autour de vous, Père Blanchard, nous vous disons merci.

L'homélie a été prononcée par le **Père Bernard Pitaud, Supérieur provincial de la Compagnie de Saint-Sulpice** :

« *Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle* », dit le livre de l'Apocalypse ; ceux qui ont accompagné le Père Raoul Blanchard durant ces dernières années peuvent témoigner l'avoir souvent entendu reprendre à son compte ces paroles de Léon Bloy ; quand on demandait à ce dernier ce qui l'animait au fur et à mesure que sa vie avançait, Léon Bloy répondait « une intense curiosité ». Raoul Blanchard, qui aimait dire aussi : « J'ai toujours cru au ciel », voit maintenant le ciel nouveau et la terre nouvelle, et son « intense curiosité » peut être comblée.

« J'ai toujours cru au ciel » ; c'est sûrement cette certitude obscure de la foi qui lui a permis de traverser ces longues années d'épreuve de la maladie avec un courage et une patience qui pouvaient surprendre chez cet homme passionné, mais qui étaient le fruit de la foi. La souffrance ne lui a pas été ménagée. Il ne se plaignait pas. Il avait la dignité simple de ceux qui ne se font pas d'illusion, mais qui ont mis leur espérance dans le Seigneur et pour lesquels la vie, la vraie vie, est désormais en Dieu.

Non pas qu'il ait perdu contact avec la réalité, bien au contraire. Il a travaillé jusqu'au bout avec les forces que la maladie lui laissait. Il désirait intensément finir ce livre, qui était pour lui comme la dernière page de sa vie, l'achèvement d'une œuvre, la dernière touche mise à une passion. Il avait beaucoup aimé son travail au service des séminaristes ; et puis, tout doucement, préparé par sa compétence d'historien, poussé par un instinct intérieur, il s'était pris de passion pour ce que certaines régions du monde, et particulièrement la Cappadoce, pouvaient receler de beauté et du rayonnement du mystère de la foi qui avait tellement habité nos frères et sœurs du passé. Ainsi, le Père Blanchard s'était mis à inviter au voyage, mais c'était aussi un voyage intérieur qu'il proposait discrètement à ceux qui l'accompagnaient.

Il aimait souligner l'analogie qu'il voyait entre le travail d'accompagnement spirituel qu'il avait fait auprès des séminaristes et l'écoute d'un pays, d'une région, de ses monuments et des habitants. Cette écoute permettait de faire surgir du passé le mystère dont celui-ci était porteur et de le proposer à l'accueil de ceux qu'il guidait. La terre nouvelle que contemple le Père Blanchard a été façonnée par l'Esprit avec la foi de tous les chrétiens dont il aimait recueillir les traces, et aussi avec l'authenticité de tous ces hommes et ces femmes de bonne volonté qu'il aimait rencontrer.

On comprend pourquoi il considérait comme un vrai ministère ce travail qu'il avait choisi. En se lançant à plein temps dans ce service culturel, il n'avait pas mis la lampe sous le boisseau. Bien sûr, c'est discrètement qu'il l'avait placée sur le lampadaire. Par la médiation d'une icône, d'une peinture murale, d'un monument, il éveillait, il invitait, il ouvrait un chemin, une direction ; il ne contraignait pas, il montrait simplement au voyageur la voie pour qu'il se laisse rejoindre par ce que le passé nous livre du Vivant qui nous fait vivre aujourd'hui. Et il pratiquait sa foi simplement, discrètement mais librement, et dans l'écoute de la Parole et le partage du pain et du vin de l'Eucharistie, chacun pouvait, s'il le voulait, si la grâce lui en était donnée, entendre et goûter la présence du Vivant, du ressuscité.

C'est ainsi que cet homme passionné, qui a su faire partager sa passion à beaucoup, se comprenait lui-même comme prêtre. Il avait suivi ce chemin particulier qu'il avait peu à peu discerné dans sa vie comme son chemin à lui, pour être sel de la terre et lumière pour le monde. Il aimait cette parole : « Les vivants ferment les yeux aux morts et les morts ouvrent les yeux aux vivants ». Nous lui avons fermé les yeux ; qu'il nous aide à ouvrir les nôtres sur la Vie. Nous sommes des voyageurs, nous allons vers le Père. Si Raoul Blanchard voyageait vers le passé, c'était pour rencontrer les gens du présent et les tourner vers le Vivant qui a fait vivre, qui fait vivre et qui fera vivre, celui qui est l'avenir du monde. Que dans son souvenir, la Seigneur ressuscité fasse que notre curiosité à nous aussi soit intense.

**Le Père Charles Cerisier** donne l'absoute et dans un dernier adieu cite le cardinal Newman dont le Père Blanchard s'était fait l'ami intime :

« Que le Seigneur nous soutienne  
tout au long du jour  
jusqu'à ce que s'allongent les ombres  
et que vienne le soir,  
que s'apaise l'agitation du monde  
que se calme la vie trépidante  
et que nous ayons achevé notre ouvrage.  
Alors, puisse-t-il dans sa miséricorde,  
nous accueillir bien à l'abri dans sa maison  
nous accorder un saint repos et la paix pour toujours ».

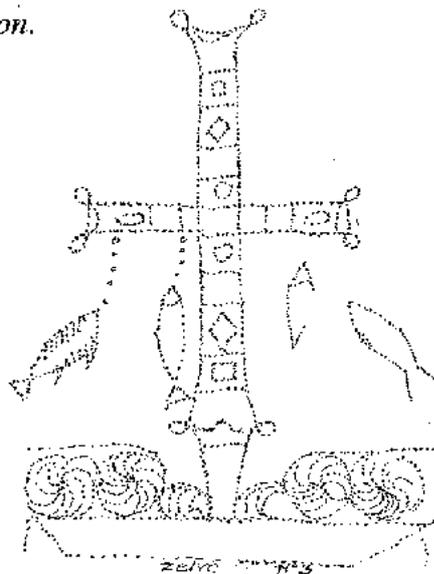
Après la récitation du Notre Père, le Père Cerisier a terminé ainsi :

La vie du Père Blanchard a été une tension permanente vers LA Rencontre. Le dimanche après-midi 5 octobre, il terminait « Cappadoce Bienheureuse », son ouvrage. Le lendemain matin, il entra à l'hôpital.

Voici, du poète anglo-saxon Francis Thompson, les dernières lignes si parlantes aujourd'hui :

« O monde invisible, nous te voyons  
O monde intangible, nous te touchons  
Monde inconnaissable, nous te connaissons  
Insaisissable, nous t'étreignons ».

*Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur la pensée du Père Blanchard qui est à la source de notre Association.*



## B. JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Pour cause d'indisponibilité de notre salle habituelle en janvier et février 2004, nous avons réservé le

**dimanche 7 décembre 2003,**

**de 10 h à 17 h 30**

au Centre de loisirs

**16, rue de l'abbé Derry**

**92130 Issy-les-Moulineaux (métro Corentin-Celton)**

Programme de la Journée du 7 décembre :

10 h à 10 h 30 : Accueil

10 h 30 : Conférence par le Père Yves DANJOU sur :

*les Communautés chrétiennes à Istanbul de la chute de Constantinople (1453) à aujourd'hui, leur actualité.*

Le Père Danjou est l'un de nos sociétaires. Membre de la Congrégation des Prêtres de la Mission (Lazaristes), il a enseigné pendant plus de vingt ans au lycée franco-turc Saint-Benoît à Istanbul (au pied de la tour de Galata). Ancien directeur de cet établissement, il s'y rend chaque année et il y a accueilli à plusieurs reprises le Père Blanchard.

Conférence suivie des questions que vous voudrez bien poser.

12 h 30 environ : notre repas-buffet cappadocien. Nous réitérons l'expérience de février dernier.

Possibilité de consulter les albums de planches de G. de Jerphanion.

14 h 30 : Conférence par Mme Isabelle DANGAS sur

*la Restauration des Peintures murales en Cappadoce, les problèmes posés.*

Mme Dangas, missionnée par l'UNESCO, a procédé à plusieurs restaurations à Göreme parmi les plus connues, et pour beaucoup, vous avez pu bénéficier de ses travaux : Tokali kilize, etc...

Conférence suivie des questions que vous voudrez bien poser.

16 h 30 : Assemblée Générale de l'Association (2004 en avance d'un mois) :

- compte-rendu d'activité sur l'année 2003,
- les projets envisagés et à continuer,
- compte-rendu financier,
- élections au Conseil d'administration. **Nous avons besoin de candidats.** Faites-vous connaître.

## C. PRINTEMPS EN CAPPADOCE, IMPRESSIONS D'UNE VOYAGEUSE

Le voyage de notre association avait lieu cette année du 30 avril au 12 mai 2003, et j'ai eu la chance d'y participer avec quinze autres voyageurs dont la plupart, comme moi-même, n'avaient jamais vu cette région de Turquie et étaient avides de la parcourir.

L'objectif de notre voyage était la découverte, à pied, des beautés naturelles extraordinaires et du patrimoine artistique et chrétien, d'une richesse stupéfiante, que recèle cette terre étrange. Toutes les conditions se conjuguèrent pour que la découverte fut passionnante et nos espérances comblées au-delà même de ce que nous attendions !

Ce voyage fut un succès.

La vaste culture, la personnalité attachante, la compétence et la patience de nos deux guides ont largement contribué à notre bonheur. Ils se complétaient parfaitement : le Père Noël Brosseau nous faisait partager son savoir sur l'architecture et l'art byzantins, et apportait la dimension spirituelle que nous attendions ; Gündür Tunceli nous initiait à l'histoire turque, à l'Islam, aux réalités présentes de son pays. Assis sur l'herbe, en des lieux choisis pour leur beauté, nous avons écouté les exposés du Père Brosseau sur les trois Pères cappadociens et la période iconoclaste ; à Mustafapacha, autrefois Sinasos, Gündür nous a expliqué les transferts de population de 1924, à deux pas de l'église maintenant fermée. Gündür travaillait pour Kirkit, l'agence de la famille Diler, qui assurait l'organisation matérielle du voyage. Ahmet Diler est conseiller cappadocien au bureau de notre association. Aucune surprise donc si tout s'est révélé parfait !

C'est sous un ciel toujours bleu que nous avons cheminé, pendant huit jours, allant de surprise en émerveillement. Nous avons visité "seulement" une cinquantaine d'édifices rupestres. C'était suffisant pour acquérir une certaine connaissance des styles architecturaux et décoratifs, nous gorger de beauté, admirer la profondeur de la foi qui avait donné à des moines et artistes inconnus une si prodigieuse inspiration créatrice.

Rappelons que l'église cappadocienne était rurale et qu'on a répertorié plus de six cents églises, ermitages et monastères dans les villages et la campagne, dont une centaine pour la seule vallée d'Ihlara (Peristrema).

Mais notre randonnée nous offrait d'autres joies : après un hiver anormalement long, la nature s'éveillait, les peupliers verdissaient, les arbres fruitiers coloraient de blanc les vallons, les fleurs sauvages s'épanouissaient, les paysans taillaient les vignes et préparaient les champs pour les cultures. Les scènes de vie rurale et villageoise entrevues nous rappelaient souvent celles de la campagne française de notre jeunesse... Actuellement traditions et modernité

coexistent en Cappadoce : je me souviens de ces carrioles, si joliment peintes de scènes rustiques et de fleurs, tirées par des tracteurs. Mais dans quelques années verra-t-on encore des chevaux tirer la charrue, et des femmes allant aux champs montées sur leur âne ?

Notre groupe était sympathique, dynamique, d'une curiosité et d'un enthousiasme jamais émoussés. Nous avons vécu ensemble des péripéties cocasses, comme l'escalade du cône de Siméon pour les plus téméraires ou, à Zelve, le passage du tunnel bien sombre qui relie les deux vallées et se termine par un escalier vertigineux. Nous avons connu des épisodes épicuriens, comme le délicieux déjeuner sous les pommiers de la vallée de Soganli ou le dîner en musique à la pension Kirkit d'Avanos. Nous avons aussi vécu des moments d'émotion dont le plus intense fut peut-être l'approche de la Kizil kilise, se dressant solitaire au milieu des prés constellés de boutons d'or et de muscaris, miraculeusement debout, mais si menacée avec son tambour qui menace ruine.

## L'ORIGINALITÉ DE L'ART BYZANTIN DE CAPPADOCE

La Kizil kilise est le seul exemple d'architecture construite subsistant parmi une architecture entièrement rupestre, mais qui avec ses coupoles, ses plans en croix libre ou inscrite, ses arcs outrepassés<sup>1</sup>, ses absides à synthronon<sup>2</sup>, ses colonnes, ses chancels<sup>3</sup>, se réfère à la forme construite. Cette architecture est intéressante mais, cependant, le trésor de la Cappadoce, ce sont les peintures murales et les fresques.

Les peintures primitives (Ve-VIe siècle) en terre rouge reproduisent souvent des dessins géométriques et des fleurs stylisées. La période iconoclaste (VIIIe siècle) est marquée par une abondance de croix très variées : croix de Malte, croix sobres, croix décorées comme des croix d'orfèvrerie.

Avec le retour des images (IXe-XIIIe siècle), les peintures murales vont recouvrir, souvent entièrement, coupoles, absides, plafonds et murs, et devenir très élaborées. Ce sont de vraies bandes dessinées qui racontent la vie de Jésus, de Marie, des saints. Des scènes bibliques, des prophètes et patriarches, des apôtres, des évêques, des martyrs animent les églises d'une vie intense. Les anges, archanges, séraphins pullulent, toujours aériens et gracieux. Et quels coloris éclatants : bruns, verts, jaunes, bleus (ah ! le bleu profond de la Tokali kilise !).

Mais, penserez-vous, ne se lasse-t-on pas de revoir la Nativité, les quarante martyrs de Sébaste, saint Georges écrasant le dragon ? Absolument pas. Non seulement l'intérêt demeure

<sup>1</sup> Arc outrepassé : arc utilisé dans l'art musulman.

<sup>2</sup> Synthronon : banquettes semi-circulaires en pierre situées dans l'abside à l'usage du clergé.

<sup>3</sup> Chancel : clôture ajourée qui, dans une église, sépare le chœur de la nef.

intact, mais la curiosité s'aiguise, on s'attache aux détails et ils ne manquent pas ! La richesse inventive est telle que les scènes et les expressions des personnages sont différentes d'une Nativité à l'autre, par exemple. Le premier bain de Jésus est ainsi traité avec une fantaisie charmante. Nous remarquons ce bain donné par les femmes, parce qu'il est typique de l'iconographie byzantine, dont nous sommes peu familiers. Il est curieux de voir deux Jésus, l'un couché, l'autre dans son bain. La Vierge est parfois attentive, parfois indifférente. Saint Joseph est à l'écart. Est-ce parce que la place du père n'est pas avec l'accouchée et les femmes, ou parce qu'il est perplexe devant l'aventure dans laquelle Dieu l'a engagé ?

Et quel éventail de *Vierges à l'enfant* ! La Vierge du monastère Eski Gümüş est longue, éthérée, avec un visage entouré de longs cheveux noirs assez déconcertant, et présente de face un Jésus au regard étonné. La Vierge de Tokali kilise serre tendrement son fils contre sa joue.

A Eski Gümüş encore, voici entre deux anges un cercle rose dans lequel est dessinée une vache. On pense au bestiaire de Chagall.

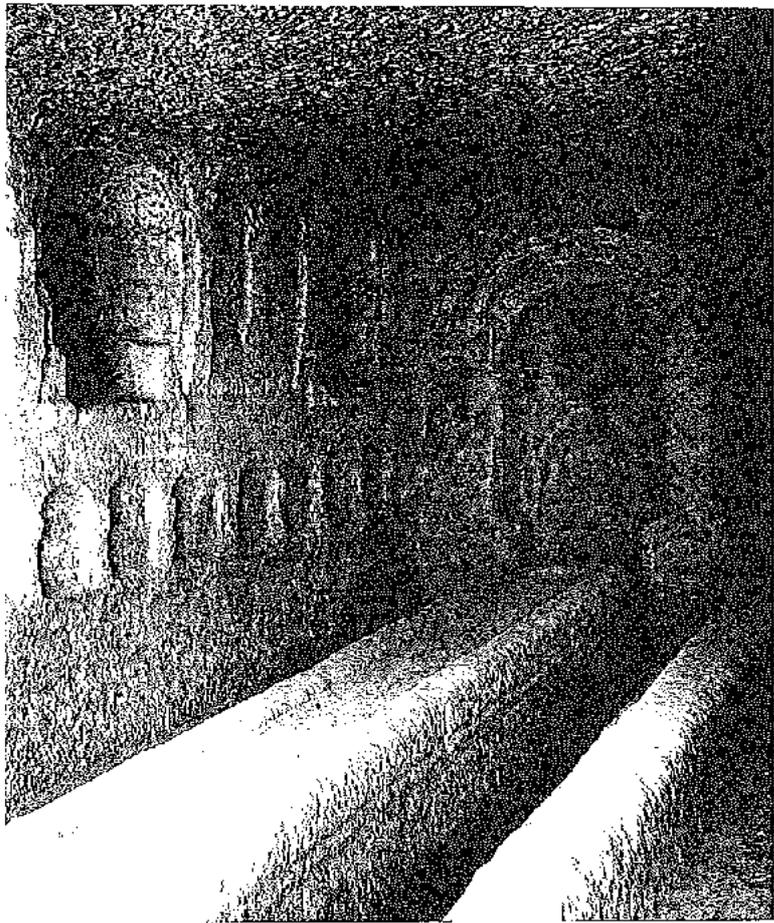
Et à Ilhara, sur la voûte, pourquoi ce Christ assis comme un bouddha pour présenter l'Évangile ? La profusion de figures énigmatiques ou fantastiques soutient une curiosité qui pourrait s'émousser. Pourquoi ce coq et cet animal étrange dans l'abside de Santa Barbara ? Les monstres de Saint-Jean à Gülşehir évoquent l'Apocalypse.

Et au cas où nous oublierions que nous sommes au cœur de la culture byzantine, des images nous le rappelleraient. Voici Constantin et Héléna debout, tenant la vraie croix. À Çavusin l'empereur byzantin Nicéphore Phocas, issu de l'aristocratie cappadocienne, "pose", entouré de sa famille. Plus inattendu, un homme vêtu d'un long caftan et coiffé d'un turban blanc se tient près de Saint-Georges de Bélisirma : c'est un témoignage sur l'intégration des chrétiens à la société seldjoukide. Et toujours ces fleurs, fruits, oiseaux, grappes de raisin, qui rappellent l'enracinement de l'art dans la ruralité.

Au risque de vous lasser, amis lecteurs, j'aimerais évoquer trois lieux qui me semblent bien illustrer le monde chrétien cappadocien :

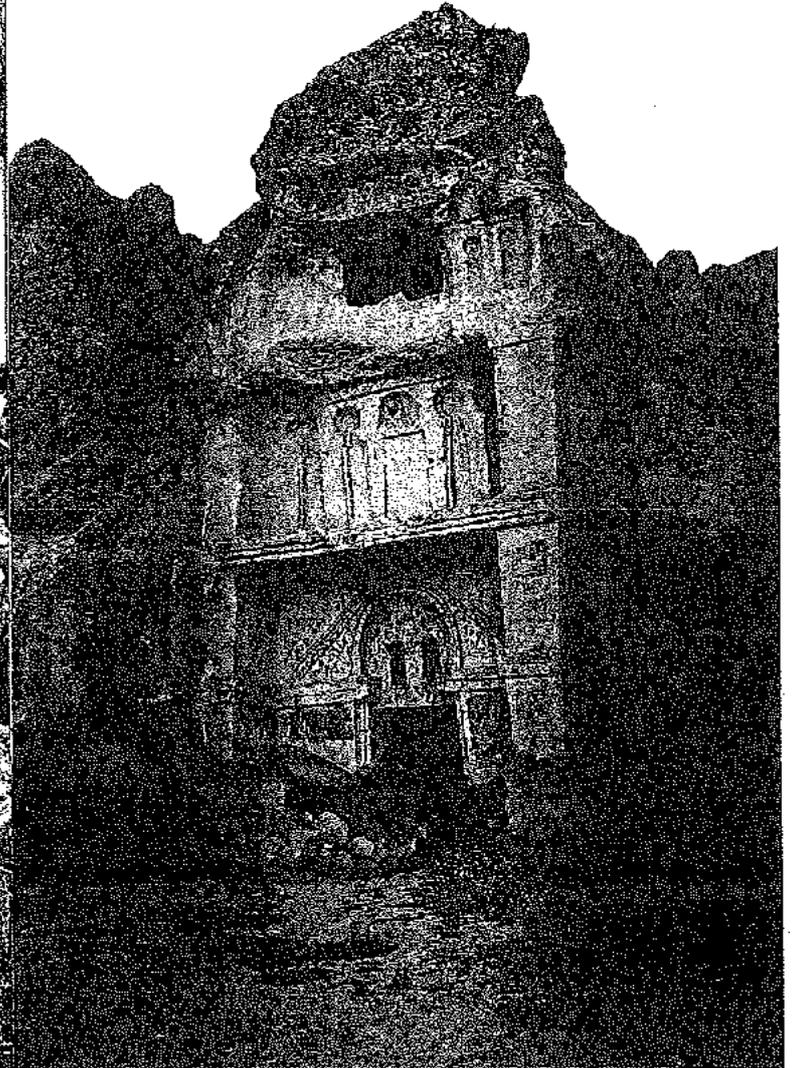
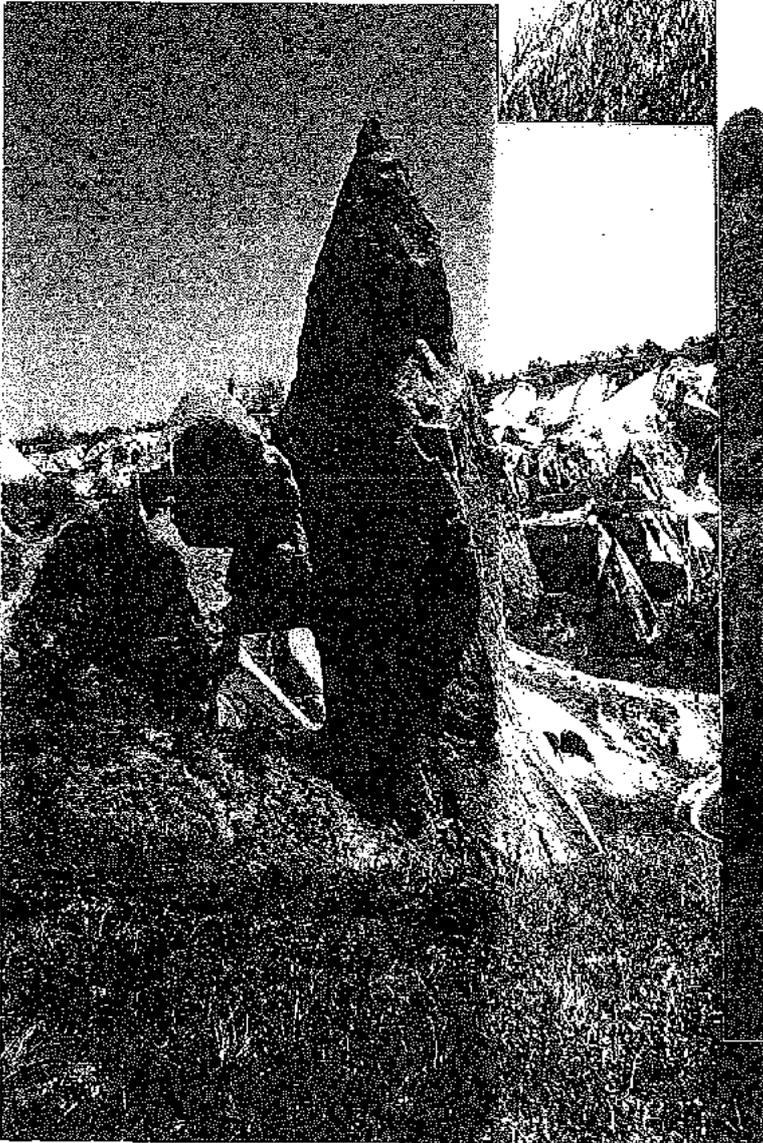
\* La plupart des monastères sont aménagés sur trois côtés formant une cour non fermée. Celui de Eski Gümüş, près de Nidge, est creusé à partir des quatre côtés d'une cour centrale elle-même creusée, à laquelle on accède par un petit tunnel. Du plateau, le regard plonge sur la cour sur laquelle ouvrent église, cuisine, pièces communes, sur deux niveaux. Dans une pièce (bibliothèque ?) des peintures naïves représentent des fables d'Ésope, rare exemple de peintures profanes à but moralisateur dans un lieu religieux.

LE CHOIX  
d'une VOYAGEUSE



SOANGLI  
Monastère GEYIKLI  
Le beau  
refectoire

BALKAN DERE (Monastère)  
Le cone d'entrée



HAÇIK SARAY.

\* Le monastère de l'Archangelos, près de Cemil, possède un surprenant réfectoire double, avec deux tables de pierre parallèles séparées par des arcades inégales. Il pouvait accueillir une centaine de convives, ce qui s'explique par le fait que le monastère est installé sur une source miraculeuse dont la renommée remonte à l'Antiquité, et qu'il fut lieu de pèlerinage jusqu'au départ des Grecs en 1924. Il semble que les premiers ermites s'installèrent dans des tombes païennes, comme ce fut le cas en Syrie et en Palestine.

\* Parmi les nombreux ermitages creusés dans des pitons, celui de Saint-Syméon, aménagé par un émule du fameux stylite d'Alep, est le plus visité. On accède à la cellule, en haut du cône, par une étroite cheminée.

Je voudrais également évoquer la touchante église Saint-Grégoire-de-Nazianze à Güzelyurt, bâtie au IV<sup>e</sup> siècle, restaurée plusieurs fois par les Grecs, devenue mosquée en 1924 après leur départ, car son histoire, comme celle de Sainte-Sophie à Istanbul, raconte le glissement d'une terre chrétienne au monde musulman.

D'ailleurs Istanbul et Ankara ont encadré heureusement notre séjour en Cappadoce. Au début du voyage, la visite d'Istanbul a été une bonne introduction à la fois à l'art byzantin et à l'Islam. Nous avons consacré notre dernière journée à Ankara et constaté en visitant le fascinant musée des Civilisations anatoliennes que bien des cultures s'étaient implantées depuis 15.000 ans sur cette terre qui fut toujours un carrefour de civilisations.

Malgré notre passion pour l'art byzantin, nous avons apprécié quelques incursions dans des lieux non byzantins : le monastère musulman d'Iacibektas, la ville souterraine de Derinkuyu (il existe des dizaines de ces villes qui servaient d'abris pour les chrétiens durant les persécutions, et pour les paysans durant les razzias et les guerres), le beau caravansérail seldjoukide d'Agkikarahan, des mosaïques et thermes romains... dans la campagne.

Mon voyage en Cappadoce fut un événement exceptionnel : en marchant dans ces vallons multicolores bruissants de chants d'oiseaux et de souvenirs, j'ai découvert avec éblouissement et émotion la spiritualité des premiers siècles de la chrétienté (et ressenti la proximité physique des lieux où vécut le Christ), et la foi vive qui inspira les sublimes œuvres byzantines.

L'érosion et les hommes — vandales et visiteurs — condamnent la Cappadoce. Le silence de ses églises et leur effritement lent et inexorable nous enseignent que les choses et les civilisations sont éphémères. Mais la splendeur tissée des paysages et des monuments suggère que certains sites inspirés forcent sans doute l'âme au dépassement et à la beauté.

Monique VENIER-ZIESEL



## D. LE SITE DE GÖKÇE (dit "LES MONASTÈRES")

Le site jouxte le village de Gökçe appelé autrefois Momoasson ou Mamasun. Il se trouvait sur la voie byzantine reliant Coloneia (aujourd'hui Aksaray) à Nazianzos (près de Demirci, voir la carte ci-jointe). De nos jours, pour s'y rendre, on emprunte la grande route Aksaray-Nevsehir ; depuis Aksaray, on bifurque à Apsikarahani ; à environ 2 km de piste, on atteint Gökçe.

Le site était connu jadis par les pèlerins qui venaient nombreux prier saint Mamas, martyr réputé pour la protection des troupeaux et des bergers. Le tombeau ou au moins des reliques ont pu trouver place dans l'église du village. Nicole Thierry remarque après la visite de ce site : « Un bâtiment à piliers qui pourrait avoir été une église profondément remaniée. On y montre les reliques d'un santon<sup>4</sup> musulman, Chamas ou Mamas ; le saint homme, d'après la légende recueillie sur place, était chrétien, mais avait embrassé en secret la foi islamique... »<sup>5</sup>. Toujours est-il que le pèlerinage aurait duré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et qu'il était connu même en France : au XII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale de Langres<sup>6</sup> (Haute-Saône) a été dédiée à saint Mammès, suite au don d'une relique rapportée de Cappadoce par un pèlerin.

Le site est désormais modifié. Un barrage a été édifié sur la rivière Kara Su, les gorges sont inondées et les établissements se trouvent au bord d'un lac. Mais Rott a identifié le site en 1908, Nicole Thierry le visite en 1963, F. Hild en donne une bibliographie plus large en 1979 et C. Jolivet-Lévy présente l'abside peinte de l'église Köyensi kilise (établissement n° 3) en 1991<sup>7</sup>. Nous avons procédé au relevé ci-joint en 1996, complété en 1998. N'ayant pas pu visiter le village, nous nous contenterons de la description de l'ensemble dit *Monastères*, soit quatre établissements (et non trois) creusés dans le glacis d'un plateau où s'adosse aussi le village qui occupe aujourd'hui un promontoire sur le lac (voir plan de situation ci-joint). La visite a été rendue difficile par l'occupation des lieux (troupeaux et dépôts agricoles).

Voici ce que nous avons pu découvrir :

### 1. DESCRIPTION (plans ci-joints)

#### Etablissement n°1

L'ensemble n°1, le premier rencontré en venant du Nord-Ouest, s'articule autour d'une cour fermée, accessible par un tunnel sans doute recreusé.

<sup>4</sup> Ascète, religieux musulman.

<sup>5</sup> Nicole Thierry *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce, région du Hasan Dagi*.

<sup>6</sup> *Dictionnaire des églises de France*.

<sup>7</sup> F. Hild *Kappadokien* 1979 ; C. Jolivet-Lévy *les Églises byzantines de Cappadoce* CNRS 1991.

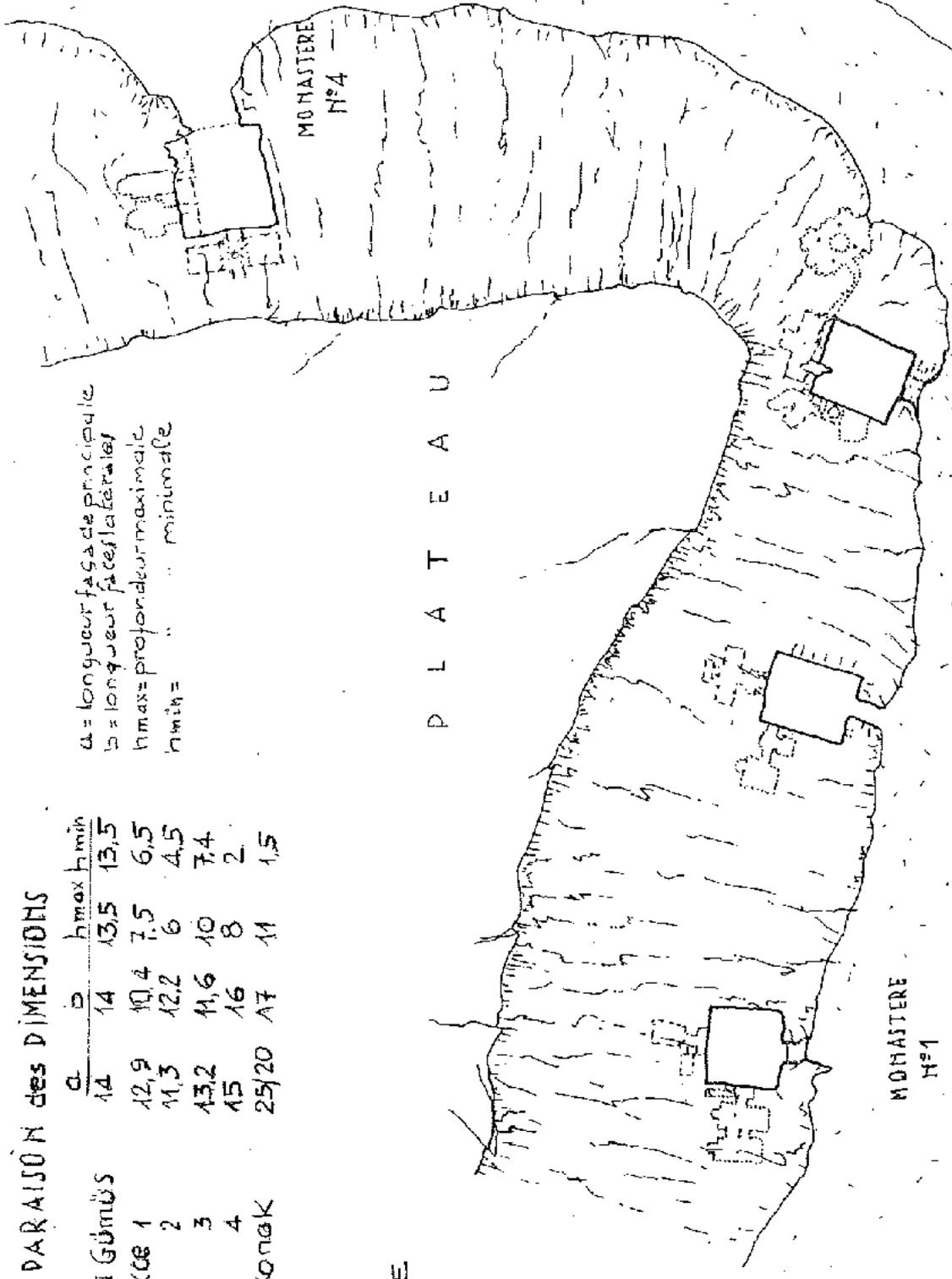
COMPARAISON des DIMENSIONS

	a	b	h <sub>max</sub>	h <sub>min</sub>
Eski Gümüş	14	14	13,5	13,5
Gökçe 1	12,9	10,4	7,5	6,5
" 2	11,3	12,2	6	4,5
" 3	13,2	11,6	10	7,4
" 4	15	16	8	2
Özkonağ	25/20	17	11	1,5

a = longueur façade principale  
 b = longueur faces latérales  
 h<sub>max</sub> = profondeur maximale  
 h<sub>min</sub> = " " minimale



P L A T E A U



L A C

SITE de GÖKÇE Ech: env. 0.001 mpm.

Le fond de la cour, face tournée à l'Ouest, haute de 6,5 m, montre deux niveaux de salles. La façade de l'étage supérieur est tombée. Au niveau bas, après un petit vestibule en partie effondré, s'ouvre une salle couverte en berceau, orientée suivant l'axe de la cour, perpendiculairement à la salle de l'étage supérieur. A gauche du vestibule, un passage donne sur une petite pièce au plafond plat.

Sur le côté nord de la cour, une arcature bien tracée surmonte une entrée qui dessert une petite chapelle étroite, éclairée par une fenêtre, donnant sur la cour et une église formée de deux nefs accolées communiquant par deux passages voûtés de part et d'autre d'une colonne. La première nef est voûtée en berceau sans décor. La seconde, la plus intérieure, a un plafond plat qui, dans la travée proche de l'abside, est décorée de bandes en diagonale réservant au centre un anneau entourant une coupole très plate. Des croix de Malte peintes en rouge ornent ce plafond.

Dans les absides, l'autel et les chancels sont restés en place.

### Etablissement n°2

Le couloir d'accès à l'ensemble 2 paraît recreusé : le remaniement des parois et du niveau du sol ne permet pas d'écarter qu'à l'origine un tunnel servait d'entrée.

Dans le fond de la cour, au centre de la face tournée à l'Ouest, une entrée fait pénétrer dans un court vestibule qui donne sur une grande salle voûtée dont l'axe est parallèle à ce côté de la cour. En son milieu, cette salle, par une porte surmontée d'un arc, s'ouvre dans un profond renforcement.

Dans la face nord, s'ouvre une porte d'accès au narthex à coupole qui fait pénétrer dans le bras sud d'une église en croix : quatre piliers et coupole sur pendentifs. L'abside, fermée par une iconostase à deux piliers surmonté d'un linteau carré, a conservé son autel. Les volumes d'angle, situés de part et d'autre de l'abside, sont couverts d'une coupole et s'agrandissent d'une niche orientée, soit vers le Nord, soit vers le Sud. Les volumes d'angle ouest sont couverts de voûtes d'arêtes.

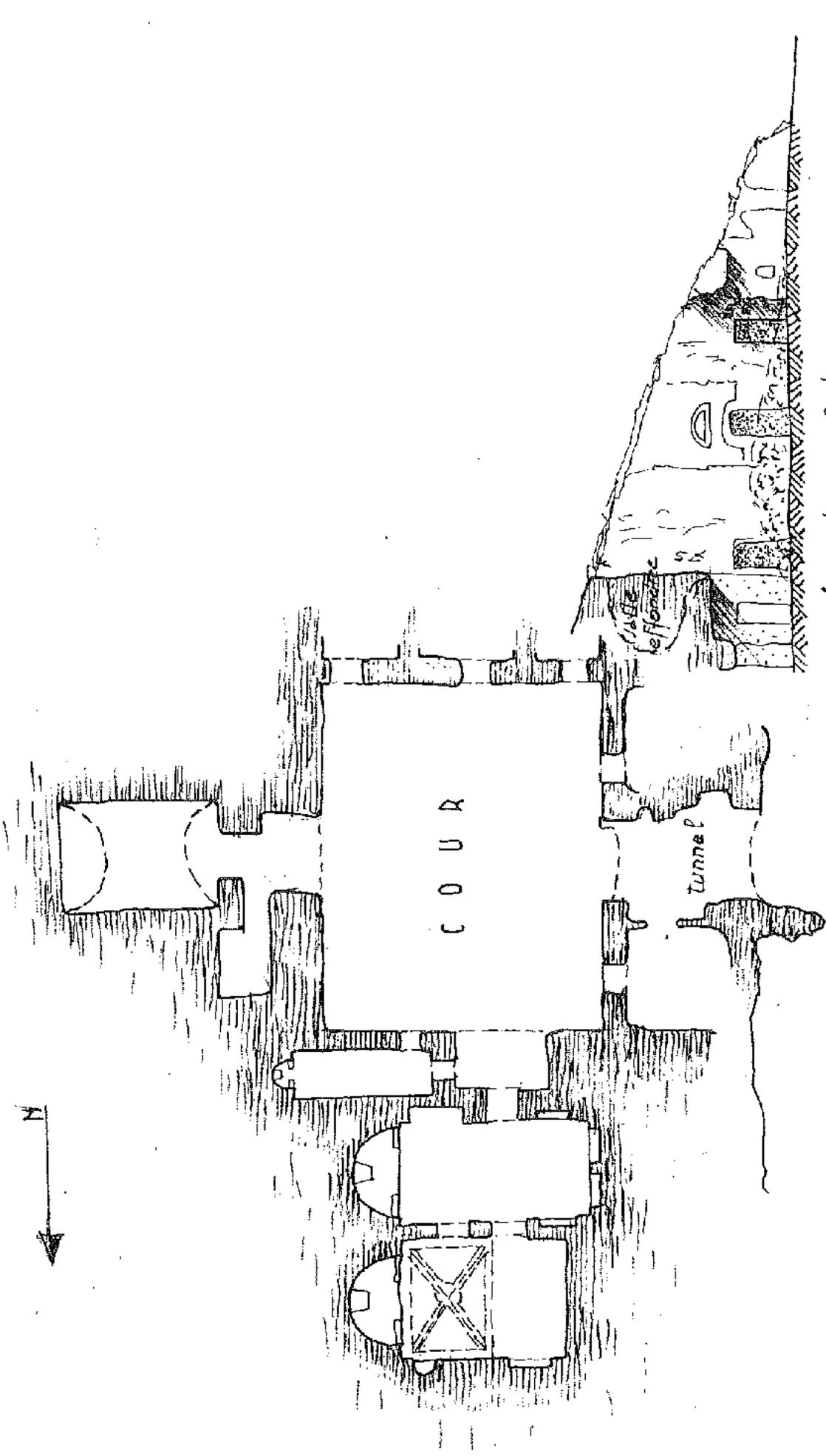
Des décors à la peinture rouge ornent la bande de section trapézoïdale qui court sur les parois et autour des piliers à la hauteur de la naissance des voûtes.

Une petite salle donne sur le narthex ; il pourrait s'agir d'une chapelle funéraire.

Sur la même face de la cour, une vaste salle, dont l'entrée est en partie effondrée, occupe l'angle nord-ouest. Cette salle est voûtée suivant un axe orthogonal à ce côté de la cour.

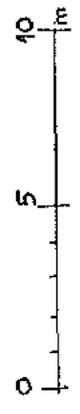
Quatre entrées débouchent sur la face sud de la cour, mais les salles n'étaient pas visitables.

La profondeur de la cour varie de 6 m en fond à 4,5 m à l'entrée.



MONASTÈRES de GÖKÇE N°1

Echelle : 0.005 mpm.



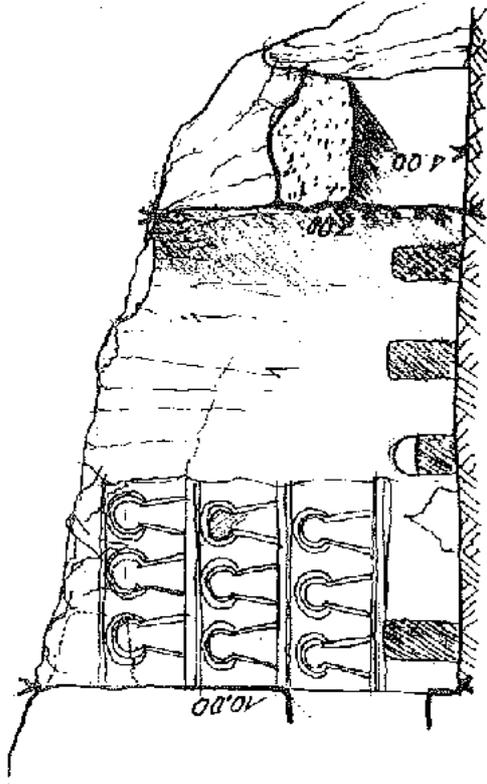
XG.C.



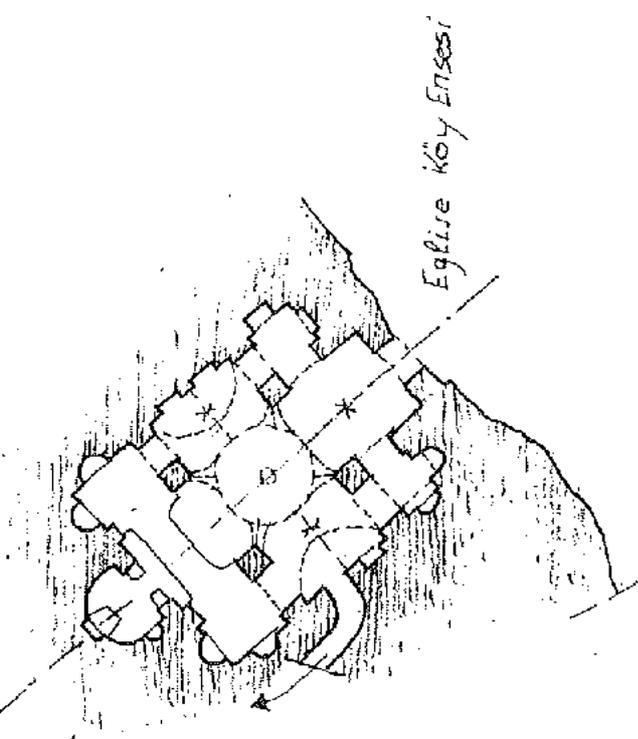
GÖKSE le Pac de Mainarum - Pe M<sup>r</sup> Hasan D.



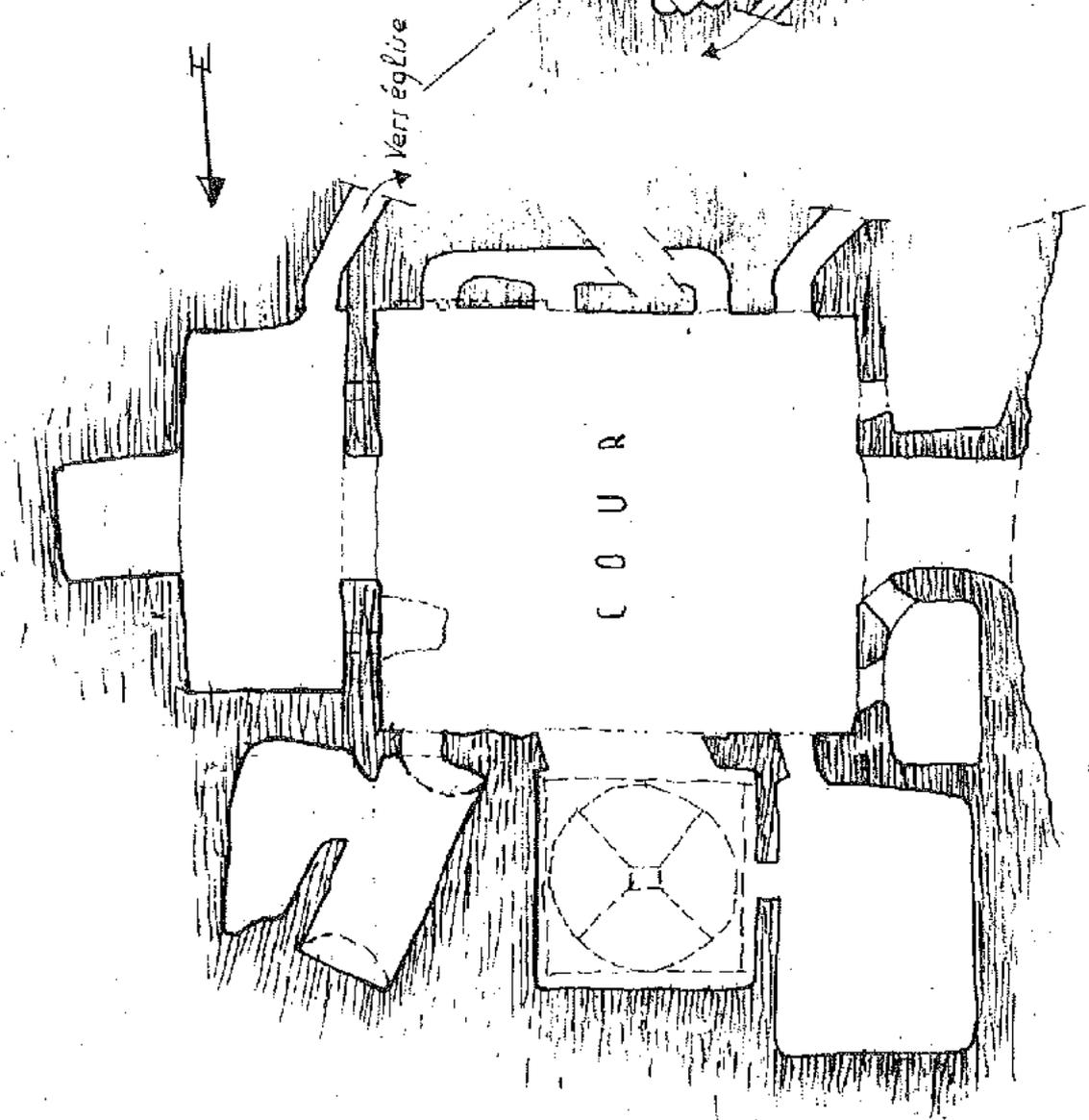
GÖKSE: Etablissement n° 1



Façade: Cour Sud



Eglise köy Ensesi



COUR

MONASTERE de GÖKÇE N°3

Echelle: 0.007 mpm.



### Établissement n°3

L'établissement de Gökçe n°3 fait partie d'un ensemble dont l'église est décrite par Nicole Thierry<sup>8</sup> sous le nom de Köyensesi kilise. En effet, cette église a une entrée directe par un couloir qui s'ouvre directement à l'extérieur, et elle était aussi accessible par un tunnel, aujourd'hui obstrué par quelques gros blocs, qui débouche dans la cour du n°3.

L'établissement est creusé dans une avancée marquant un rapide changement d'orientation du glacis.

En pied, ce glacis se termine par une petite falaise en laquelle s'ouvre un passage en tunnel donnant accès à la cour fermée très encaissée. Au fond, la profondeur atteint 10 m, mais à l'entrée, elle se réduit à 7 m sur les bords de la cour. Cependant, le côté de l'entrée a été en partie dérasé, réduisant la hauteur à 4 m. La cour est ainsi ouverte plus largement à la lumière du couchant.

Sur la face située en fond de cour, tournée vers l'Ouest, une large ouverture fait pénétrer à une salle aussi longue que la cour est large. Il ne reste pas de trace d'une façade. À l'angle sud-est de cette salle part un souterrain qui débouche dans le bras nord de l'église de Köyensesi kilise. De cette grande salle, vers l'intérieur du massif rocheux, trois salles peuvent être atteintes.

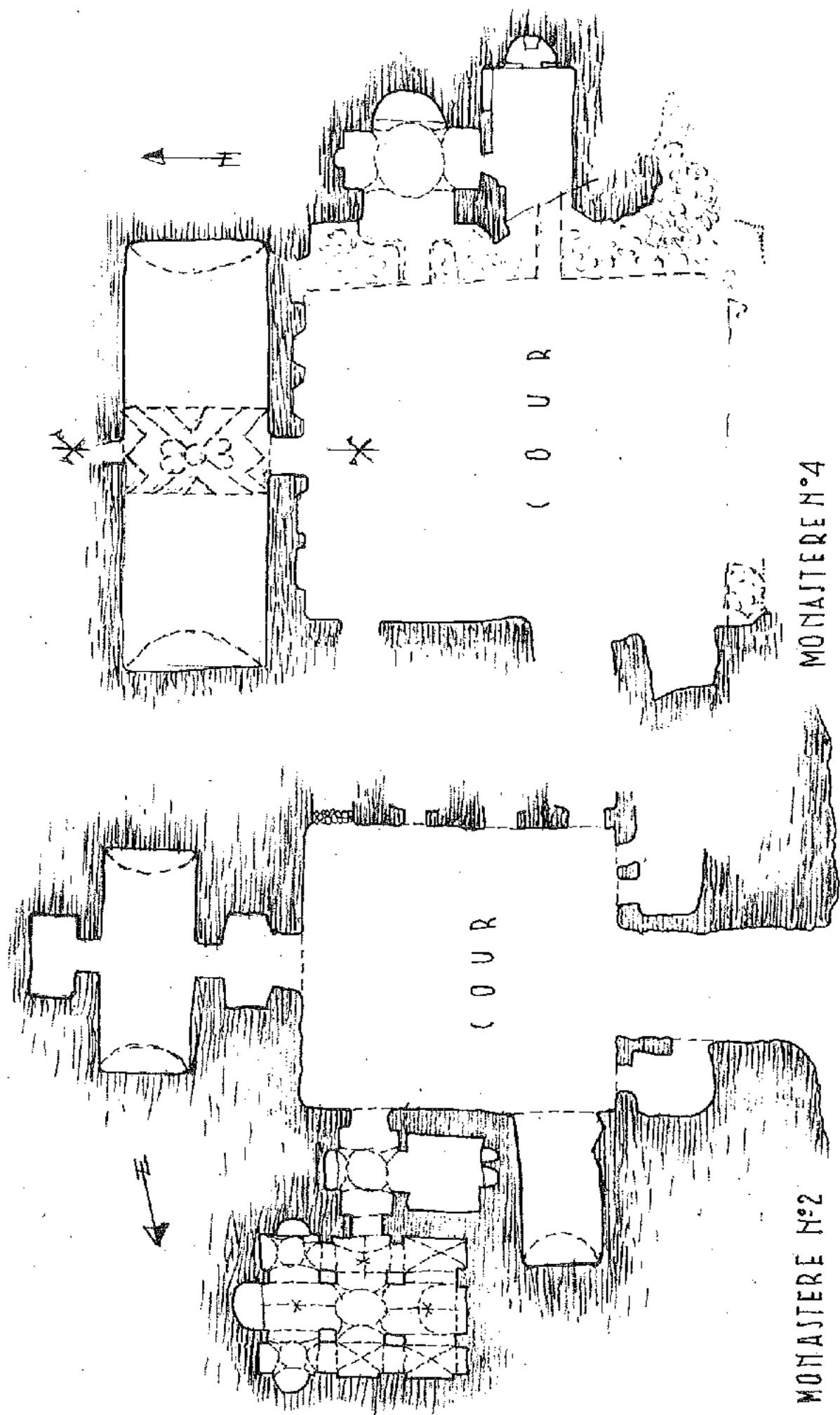
Sur la face nord de la cour, trois salles s'ouvrent ; celle située au centre, couverte d'un entonnoir renversé, pourrait avoir été une cuisine.

Sur la face sud, on observe une façade à trois niveaux d'arcatures qui se développe seulement sur la surface qui est proche du souterrain de liaison avec l'église. Ce pourrait être le retour de la façade de la face principale, invisible aujourd'hui. Cette face sud compte trois ouvertures qui ne correspondent pas à des salles, mais à des passages qui ne débouchent nulle part : le volume de tuf entre cour et église n'a pas été utilisé.

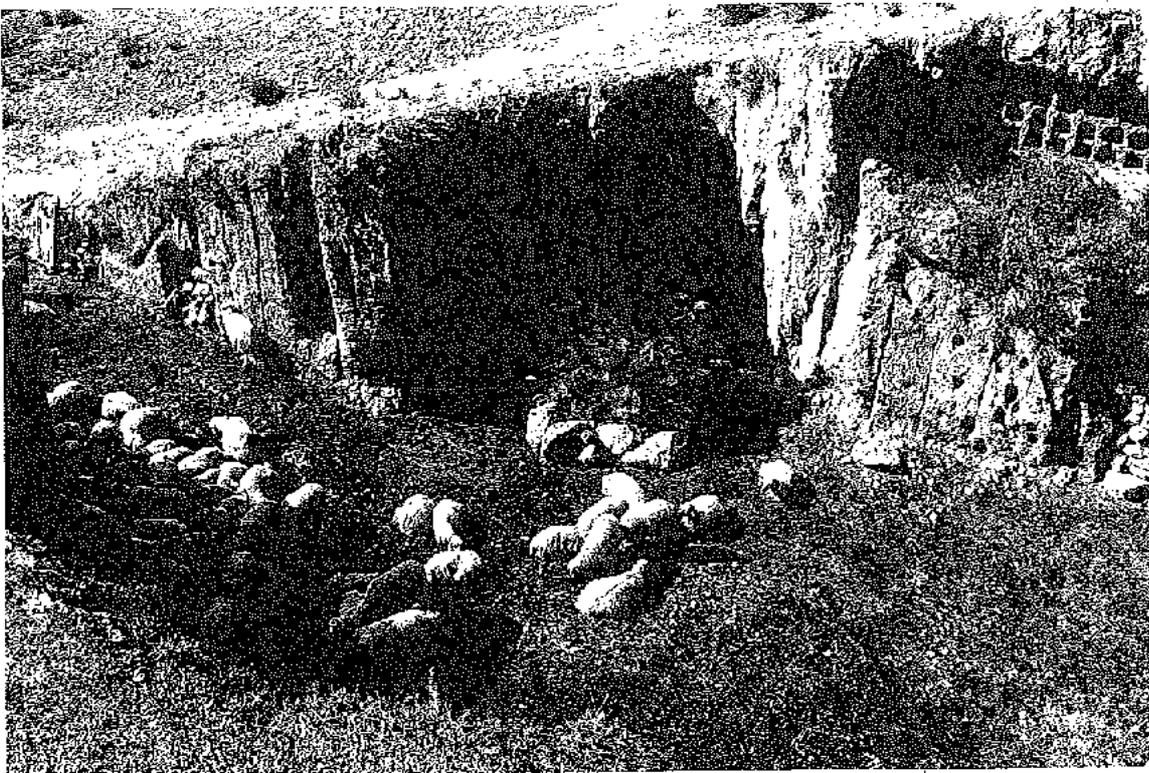
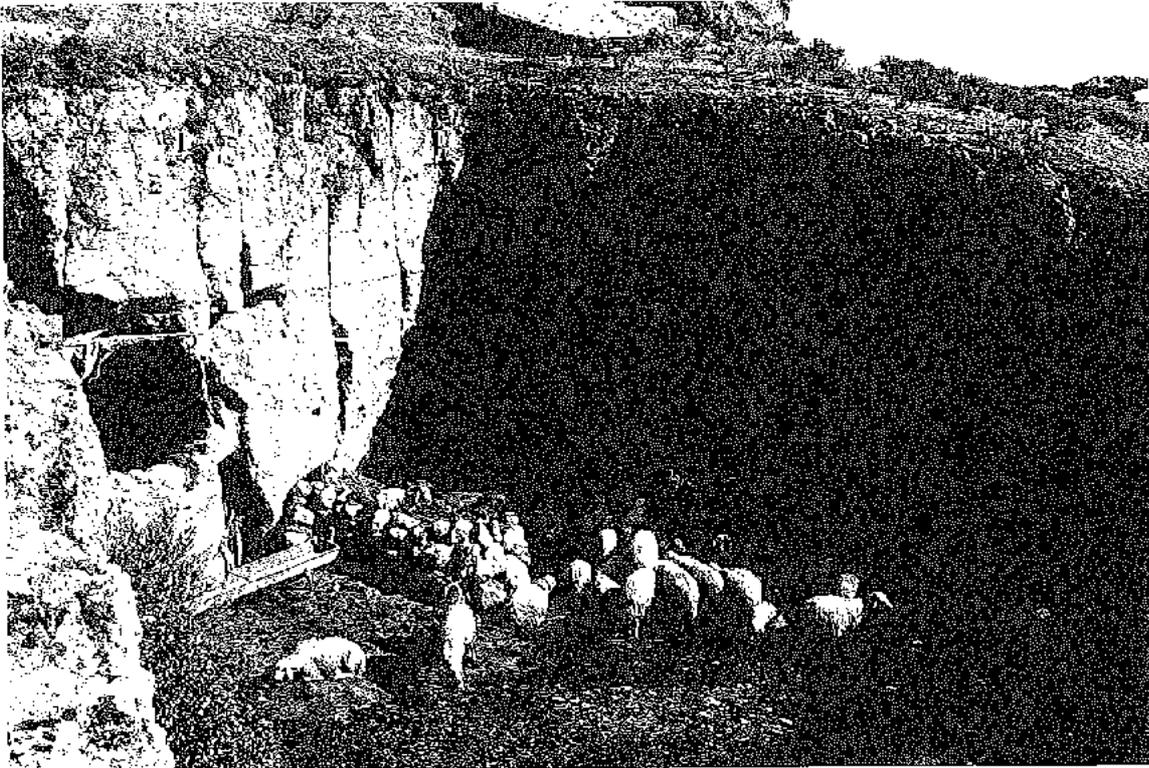
Dans l'église de Köyensesi kilise, en plus des peintures décrites par Nicole Thierry, s'ajoutent quelques panneaux<sup>9</sup>, en particulier sur le tympan du bras nord, une *Présentation au Temple* de style postérieur aux peintures de l'abside. Le creusement du monastère qui a respecté un périmètre de protection autour de l'église paraît être postérieur à l'église et ses premières peintures.

<sup>8</sup> *Nouvelles Églises rupestres de Cappadoce* 1963.

<sup>9</sup> Catherine Jolivet-Lévy *les Églises byzantines de Cappadoce* 1991, p.289.



MONASTERES de GÜKÇE



GÖKSE : Etablissement n° 2

#### Établissement n°4

Enfin l'établissement n°4, tourné vers le Midi, offre une cour-terrasse qui pourrait n'avoir pas été complètement close. Au Sud-Ouest de cette cour, l'angle creusé dans la roche reste très apparent ; à l'angle sud-est, une béance de la roche isole une masse encore en place.

Le village de Gökçe, au revers d'un entablement proche, et au loin le Mont Hasan Dag, par leur présence immédiate, sont les vraies frontières de cette vaste demeure.

Presque au ras de la falaise sommitale, la face nord de la cour, haute de 8 m, présente une façade à arcatures sur deux niveaux qui se retourne sur la face ouest, alors que la face est, détruite, découvre la béance de l'église et de la chapelle accolée. La porte située au droit de la troisième arcature, en partant de l'ouest, donne accès à une très grande salle en son milieu : cette salle s'étend sur la longueur de la façade nord et même déborde aux extrémités. Le berceau qui la couvre est décoré dans sa partie centrale, juste au droit de l'entrée, d'un entrelacs de bandes en relief. La taille de cette salle est exceptionnelle.

L'exposition plein sud, la position dominante sur le cours du Méléndiz, cette grande salle suggérerait plutôt qu'ici était un centre de commandement.

La façade nord comptait sans doute cinq panneaux d'arcatures. La face est de la cour a reculé de plusieurs mètres, par suite d'effondrements.

Sur le retour de la façade ouest, la porte murée est surmontée d'une fenêtre : deux niveaux de salle sans doute.

Sur le côté est de la cour, l'église a un plafond plat creusé d'une coupole très aplatie. Le plan est en croix simple, l'autel encore en place. Le bras sud communique avec une chapelle dont l'abside a conservé autel et chancels sculptés. Cet espace de prière est sans rapport avec la taille de la grande salle.

## **2. NATURE DE CES ÉTABLISSEMENTS**

Comme on a pu le constater, nous avons préféré le terme d'*Établissement* à celui de *Monastère*. Les récents travaux de M. Ousterhout<sup>10</sup> sur le site de Çeştektek nous obligent à nous poser la question devant de tels ensembles : résidences monastiques ou seigneuriales ? Lyn Rodley<sup>11</sup> avait déjà un peu levé le voile au sujet du site d'Açiksaray au Nord de Nevsehir. Si la discussion est ouverte, il semble difficile d'adopter des positions définitives tant que des sites comme Çeştektek ne seront pas vraiment dégagés. Notre position admet que le terme de monastère ne peut être utilisé que lorsque l'église prédomine que ce soit par son volume, ou sa situation,

<sup>10</sup> M. Ousterhout *Dumbarton Oaks Papers* n° 52, relevés de 1995-96.

<sup>11</sup> Lyn Rodley *Cave Monastery* 1985.

ou dans le plan (par exemple les monastères du Mont Athos). Le réfectoire peut intervenir dans cette détermination, mais son rôle est plus accessoire et quelque peu civil (accueil, pèlerinage...). La discussion ne peut s'ouvrir qu'au cas par cas. Pour Gökçe, voici notre réflexion, étant entendu que le rôle du village est aujourd'hui plus difficile à appréhender (existe-t-il encore dans sa totalité après les inondations d'une partie du site ?).

La consistance du n°4 ne laisse aucun doute : ce n'est pas un monastère.

Pour le n°3, il est clair que l'église a précédé l'établissement : c'est une résidence seigneuriale qui a repris à son compte une église déjà fréquentée.

Pour le n°1, la façade principale regarde vers l'Ouest comme à Ala kilise (près de Bélisirma). Il était possible de disposer l'église en arrière de la façade principale et même dans l'axe de cette façade comme à Ala, de façon à en faire l'élément central de la composition. Ce n'est pas le cas, l'église du n°1 est subordonnée. Il semble difficile de conclure à un monastère. L'église a été doublée d'une seconde nef parallèle à la première, certainement dans une étape ultérieure.

Ce même raisonnement peut être repris pour le n°2, mais les orientations étant légèrement différentes, la portée de l'argument est plus faible. Le plan de l'église, en croix inscrite, date cet établissement de la fin du Xème ou du début du XIIème siècle, période où la noblesse byzantine a gagné en pouvoir et en puissance financière.

En ce lieu de passage sur une des grandes routes de l'Empire, des seigneurs locaux pourraient avoir établi leur résidence.

On peut se souvenir des récriminations de Grégoire de Nazianze contre le bruit que le charroi faisait dans Sasime, une station sur la même voie et située à quatre ou cinq jours de marche : peu de chance pour que des moines s'installent là.

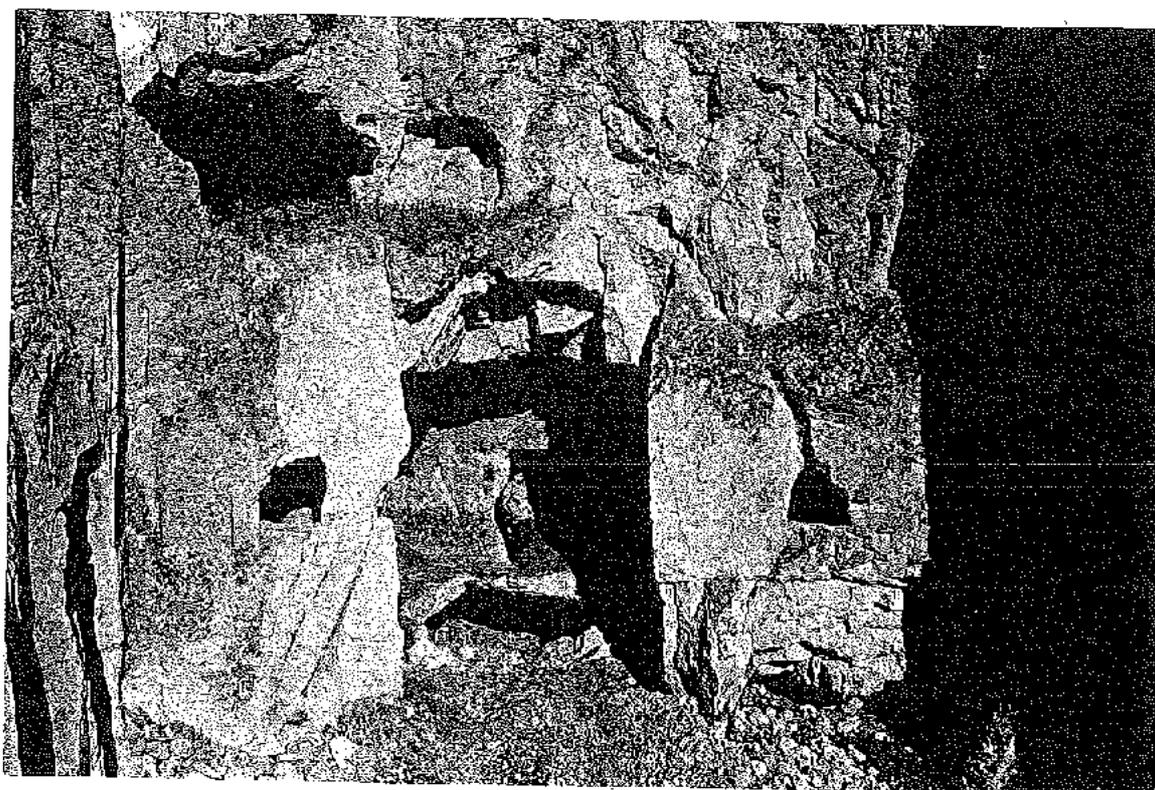
Le choix, pour installer ces résidences seigneuriales, de l'autre versant par rapport au village pourrait avoir pour origine d'éviter une partie de ce bruit.

### 3. DATATION

Catherine Jolivet-Lévy apporte un complément important aux descriptions de Nicole Thierry. Elle a repéré deux étapes de peintures.

L'église décrite en 1963, avec son plan en croix inscrite, est datée sans discussion. N. Thierry attribue les peintures au Xème siècle. J. Lafontaine-Dosogne irait même à la seconde moitié du IXème siècle. L'établissement n°3 a été creusé après : deuxième moitié du Xème ou début du XIème siècle. Les panneaux votifs pourraient avoir été peints après le creusement du n°3.

Les trois autres établissements sont à dater comme la cité proche de Çanlı kilise par Ousterhout : X, XIème siècle.



GÖKSE : Etablissement №3

#### 4. TYPOLOGIE

Les établissements de Gökçe apportent trois cas sûrs de cour complètement fermée. Eski Gümüş (près de Niğde) constitue le quatrième cas<sup>12</sup> et probablement l'archétype. Le puits formant la cour est de plan carré. La profondeur donne un volume proche du cube, apportant une bonne répartition de la lumière et une bonne protection thermique, appréciable dans ces pays. Ce serait ici l'établissement n°3 qui s'en rapprocherait le plus (voir tableau ci-contre). Il a en outre une singularité voulue par le concepteur. Le bloc rocheux séparant la cour de l'horizon vers l'Ouest est abaissé par arasement de 3 m. Meilleure luminosité du soir, et sur cet horizon se détache la majestueuse silhouette du Mont Hasan Dag.

Ce type d'établissement creusé en puits est fort répandu dans le monde troglodyte, à des fins tant religieuses que civiles (en France Doué-la-Fontaine, en Tunisie Marmata, en Inde Ajanta, Ellora...). De nos jours, un pays comme la Chine l'utilise toujours pour l'aménagement de groupes d'habitations importants (par exemple à X'ian). On parle alors de *Troglodytisme vertical* ou de *plaine*<sup>13</sup>. La Cappadoce semble l'avoir appliqué de façon originale.

Pierre COUPRIE et Yves GILLARD-CHEVALLIER

### E. AUTOUR DES PÈRES CAPPADOCIENS LES DÉBUTS DE L'ÉGLISE CAPPADOCIENNE

Le IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère chrétienne est pour la Cappadoce la sortie de l'ombre. Elle rayonne avec quelques-uns de ses plus brillants pères et théologiens. Ils allient à leur sainteté de grandes dispositions intellectuelles : Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse. Souvent appelés les trois grands, leurs pensées, leurs écrits et leurs luttes contre les hérésies marquent l'Église jusqu'à nos jours.

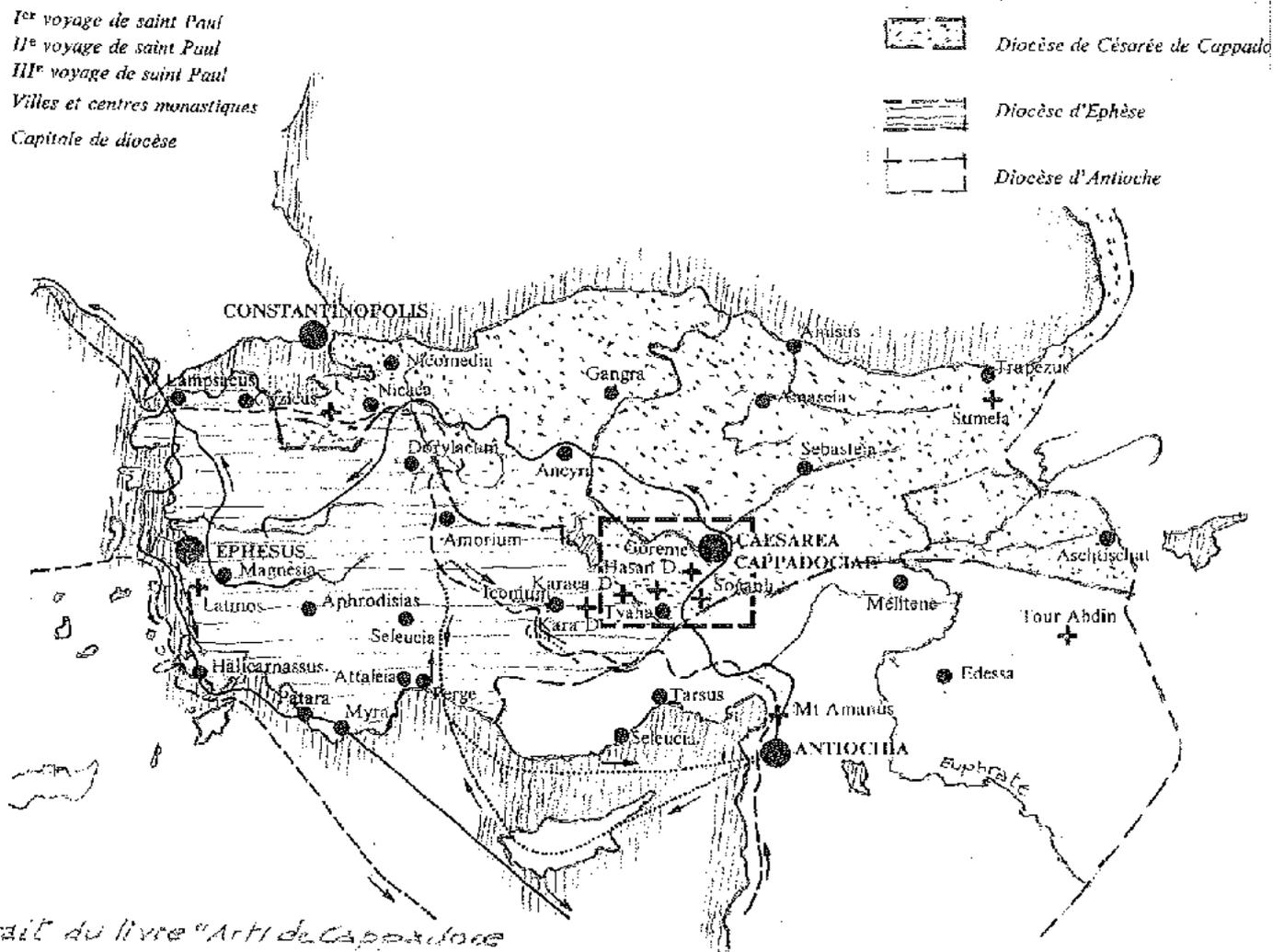
Pourtant cette Cappadoce des premiers siècles, en dehors de l'élevage des chevaux et des grandes propriétés, n'avait guère de réputation. À l'écart des grands centres de l'empire, retirée dans des vallées de montagne, sa population était classée comme misérable, arriérée, rustre. Pour Basile, ils sont « d'une timidité naturelle, lourds à émouvoir (L.48) ». Grégoire de Nysse écrit à propos de son bourg épiscopal : « pour eux, il n'y a aucune limite à la haine et à l'accroissement des vices, de sorte que nous avons besoin de beaucoup de prières pour que souffle la grâce de l'Esprit... (L.12) ». L'Esprit, comment a-t-il donc pu souffler ?

<sup>12</sup> Un cinquième cas pourrait être le monastère d'Ozkonak, si sa cour pouvait être définie d'une façon claire et précise.

<sup>13</sup> J. Rewerski *l'Art des Troglodytes* Arthaud 1999.

Au début de l'ère chrétienne, la Cappadoce est une province aux limites larges. Elle fait partie du creuset anatolien où se confrontent depuis de nombreux siècles le monde grec et l'Orient (notamment araméen et perse). Une période d'intégration a commencé bien avant les conquêtes d'Alexandre et les états hellènes étaient devenus prospères. L'expansion romaine, attirée par les nombreux états souvent disparates, les infiltre progressivement pour en faire le fleuron de ses provinces. Sous Tibère, en 17 de notre ère, la Cappadoce devient donc une grande et importante province romaine. Elle s'étend alors aux marches de l'empire et inclut au Nord la région du Pont. Sa capitale, Mazaca, prend le nom de Césarée. Vespasien la réunit à la Galatie-Lycaonie en 72.

Dans les structures sociales qui découlent de ce croisement de civilisations, le divin tient une place importante et imprègne l'expression culturelle anatolienne hellénistique. La Cappadoce préfigure aux yeux de ces peuples un monde différent pouvant répondre à leurs espérances comme à leurs angoisses. Elle connaît ainsi une vie religieuse intense où se rencontrent et se heurtent les perspectives de l'époque. Dès le 1er siècle se manifeste le type achevé du mystique cappadocien, Apollonos de Tyane. Ascète, thaumaturge, prophète..., il



s'impose même aux empereurs. Il est érigé en une sorte de saint païen par la propagande romaine au II<sup>ème</sup> siècle afin de faire barrage à la christianisation naissante. Il fut néanmoins victime des persécutions.

Au cours des premiers siècles, des communautés israélites de la diaspora se sont installées dans ces provinces romaines. Des *craignant-Dieu*<sup>14</sup> ou *gentils* se sont groupés autour d'elles. Les disciples du Christ Paul et Barnabée ne s'y trompent pas. Ils apportent au sein de ces communautés le message du Christ. Ikonium, Lystre<sup>15</sup>, Derbée<sup>16</sup> en Lycaonie sont les plus connues et souvent visitées par Paul qui leur écrit ses *Lettres aux Galates* (env. 63). L'apôtre Pierre aurait évangélisé les Juifs de Cappadoce.

Ainsi des communautés chrétiennes sont implantées assez tôt dans cette province. La famille maternelle de Grégoire de Nazianze, originaire d'Ikonium, en serait issue. Mais la persécution romaine s'y fait aussi beaucoup sentir, apportant à cette terre une pépinière de martyrs, morts pour leur foi chrétienne. Nommons les plus connus : saint Georges, dont les épisodes du martyr figurent sur quelques fresques d'églises, et qui serait originaire du village de Topakli<sup>17</sup> ; Polycucte à Métilène et les quarante soldats, citoyens enrôlés dans la Légion romaine (dont saint Blaise) à Sebaste ; les trois jumeaux d'Andabalis ; Longin, le capitaine chargé de veiller à la Crucifixion du Christ, qui aurait subi le martyre dans sa patrie, la Cappadoce. Mais les plus populaires et les plus vénérés sur place furent probablement saint Mamas et saint Hieron. L'un était vigneron, martyrisé à Césarée. Il était invoqué pour la protection des bergers et des troupeaux, lors de pèlerinages à l'église de Mamasum, lieu supposé de son tombeau. L'autre, originaire de Matyane<sup>18</sup>, était vigneron. Enrôlé de force dans l'armée impériale, il refusa d'abjurer sa foi. À Métilène, il est martyrisé avec trente de ses compagnons. Sa main aurait été envoyée à sa mère et fit l'objet d'une grande vénération. L'église Saint-Jean-Baptiste de Çavusin est peut-être le martyrium élevé à sa mémoire. Nombreux furent les martyrs à Césarée : Gordius, Mercure et surtout Julitte, cette veuve brûlée vive pour sa foi dont Basile fit l'éloge (homélie 1 et 2). Sa propre famille a été persécutée. Il exalta le culte de ces martyrs, d'où l'élévation de martyria à cette époque.

Citons en outre Sabas et Théodose qui participent à la fondation des premiers monastères palestiniens. Ils étaient aussi cappadociens. Ainsi un fond populaire participe assez tôt à la foi chrétienne. À la fin du III<sup>ème</sup> siècle, après les premiers théologiens, personnages jusque là individuels (prêtres, évêques ou même laïcs), certains ont tendance à se grouper selon

<sup>14</sup> Craignant-Dieu : païens, d'origine grecque le plus souvent, affichant un intérêt soutenu pour la religion de Moïse (le Dieu unique). En recherche, ils forment une partie des nouveaux chrétiens.

<sup>15</sup> Aujourd'hui Hatursaray.

<sup>16</sup> Aujourd'hui Kesti Hıyıtikan au Sud-Est de Konya.

<sup>17</sup> Nord-Est d'Haçibektas.

<sup>18</sup> Matyane : aujourd'hui Göreme.

leurs orientations, styles communs, méthodes pour former de véritables écoles théologiques. La première, aussi la plus célèbre par son rayonnement, est celle d'Alexandrie. Elle influence de nombreux théologiens dont ceux d'Anatolie. Sa méthode consiste à rechercher dans l'explication des textes un sens allégorique ou mystique, négligeant parfois tout à fait le sens littéral, obvie<sup>19</sup>. L'influence de Platon et du Néoplatonisme est manifeste. Clément et Origène en sont les plus connus. Leur école, la Didascalée, est fréquentée par de nombreux théologiens. Basile de Cappadoce et Grégoire de Nazianze sont de ceux-là. Dans cette ville, un certain prêtre Arius fait éclater sa contestation dès 320.

À Antioche, Lucien de Samosathe et Lucien d'Antioche s'attachent à expliquer les écritures par une méthode littérale et historique, selon le sens exact des mots.

Au IV<sup>ème</sup> siècle, les Pères cappadociens forment plus un groupe qu'une école. Une certaine contemporanéité, des préoccupations communes, activées par une amitié et une parenté, ont permis à Basile, à son jeune frère Grégoire de Nysse, à leur ami Grégoire de Nazianze, de former ce groupe. Le concile de Nicée avait porté au grand jour des conflits doctrinaux. Les prédications d'Arius à Baucolis ont choqué toute la région d'Alexandrie. Entre autres, il déclare que Jésus n'était qu'un homme, un homme plus parfait que les autres, mais un simple être humain, que le Verbe divin était une simple créature, créée dans le temps (« Il y eut un temps où il n'existait pas »). Face à cela, le concile se réunit et rédige le *Credo* (dit de Nicée, 325). Le terme utilisé, « de même nature que le Père » (soit consubstantiel), non biblique mais issu de la philosophie grecque, provoque débats et oppositions. Certains empereurs byzantins soutiennent les arianistes. Les Pères cappadociens mettent toute leur énergie, tous leurs talents pour soutenir la lutte en faveur de l'orthodoxie. Le concile de Constantinople en 381 leur donne raison.

Si importante qu'ait été la place des trois grands, d'autres personnalités chrétiennes les ont précédés, aidés dans leur tâche et méritent l'estime.

Au III<sup>ème</sup> siècle, Grégoire le Thaumaturge (ou le faiseur de miracles), né à Césarée (Kayseri) vers 213, fait partie d'une famille de nobles. Il étudie le droit, la rhétorique et suit l'enseignement d'Origène alors exilé à Césarée de Palestine. Baptisé, il retrouve sa ville natale pour en devenir le premier évêque. Avec succès il évangélise la région, y devient célèbre et meurt en 275. Basile le connaît bien. Il fut le formateur de sa grand-mère Macrine l'ancienne. Son admiration est sensible dans ses lettres (L.204-6).

Autre personnalité, Grégoire Lusavoritch, dénommé l'Illuminateur, car il est le fondateur de l'église arménienne. Né en 240 dans ce pays, c'est à Césarée de Cappadoce qu'il reçoit une éducation chrétienne. L'Arménie était à cette époque dépendante de cet évêché. Revenu dans sa patrie, il y fait connaître l'Évangile et est emprisonné par Tiridate son roi.

---

<sup>19</sup> Sens obvie : sens qui se présente tout naturellement à l'esprit (en théologie).

Celui-ci se convertit avec une partie de la cour et de la noblesse. Le pays devient le premier royaume chrétien (303 ou 313, selon les auteurs), avant l'empire romain. À Césarée, Grégoire revient pour être sacré évêque par Léonce, devenant ainsi le premier Catholicos d'Arménie<sup>20</sup>. Ses rares écrits ont été en partie perdus.

De l'autre côté de la Cappadoce, vivait à la même époque saint Méthode à Olympe<sup>21</sup>. Mort martyr en 311, nous le citons pour l'importante influence qu'il eut sur l'ensemble de la spiritualité orientale, en particulier sur Grégoire de Nysse. Sa seule œuvre conservée intégralement, *le Banquet*, s'inspire de Platon. Il fait converser dix vierges. Chacune expose un sujet déterminé tel la Trinité, la Christologie, l'histoire surnaturelle de l'homme, etc...

Nous sommes alors à la période des trois Pères cappadociens. Un personnage partagea beaucoup leurs préoccupations et fut un interlocuteur de choix, Amphiloque. Cousin germain de Grégoire de Nazianze, il est aussi l'ami de Basile qui lui dédie son *Traité sur le Saint-Esprit*. Né vers 340 en Cappadoce, il est l'élève de Libanius, célèbre rhéteur païen à Antioche. Il exerce ensuite la même profession à Constantinople. De retour dans son pays natal, Basile le nomme évêque d'Ikonium (Konya). À ce titre, il épaula Grégoire de Nazianze au concile de 381 à Constantinople. Sa sœur y a épousé un personnage de haut rang. Amphiloque a laissé des homélies, des lettres où transparait la préoccupation de défense de l'enseignement catholique contre les hérétiques ariens et pneumatomaques<sup>22</sup>. On conserve partiellement de lui un traité sur le Saint-Esprit.

Un peu plus tard, vers 380, apparaît, sur les marches du Nord de la Cappadoce, Astère. Sa vie est peu connue. Après avoir été rhéteur, il devient évêque d'Amascia (Amasya, dans le Pont). C'est un orateur, il a laissé des homélies, notamment sur le martyre de sainte Euphémie en Chalcedoine. Ce texte est intéressant pour le culte des images et fait autorité au deuxième concile de Nicée (787) lors de la crise iconoclaste.

Avec la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, le relais se fait en quelque sorte avec l'école d'Antioche, Théodore de Mopsueste et Théodore de Cyr, et, un peu après, la forte personnalité de saint Jean-Chrysostome. D'importantes relations existent entre les deux églises, ne serait-ce qu'au sujet de l'Arianisme<sup>23</sup>.

- Y. G.-C.

<sup>20</sup> Ainsi l'église d'Arménie s'appelle *Grégorienne*. À Horvirap, au pied du Mont Ararat, on montre toujours les puits qui lui aurait servi de prison.

<sup>21</sup> Aujourd'hui Iraki à l'est de Finike.

<sup>22</sup> Pneumatomaques : adversaires de la divinité du Saint-Esprit.

<sup>23</sup> Ouvrages consultés pour cet article :

- *Bulletin de l'Œuvre d'Orient*, n° 728-729 : Père Jakob l'Anatolie, berceau de la Théologie chrétienne.

- *Arts de Cappadoce* Éd. Nagel. C. Jercaro *Pensée religieuse en Anatolie*.

- *le Monde de la Bible* n°70 & 113 : F. Hild et M.-F. Baslez *Entre paganisme et Christianisme*.

## **F. LA VIE DE L'ASSOCIATION**

### **a. l'Album Cappadoce**

Nous vous annonçons un intense activité durant ces derniers mois. Grâce au Père Charles Cerisier qui a accompagné le Père Blanchard dans sa rédaction et son organisation, l'album était terminé à la veille de son opération : texte, choix des photos (350), l'ensemble est classé et indexé selon le plan fixé. La frappe des textes est en cours avec la collaboration de Marc Anfray. Merci à toute l'équipe pour ce beau travail.

Une nouvelle étape à franchir : mise en forme des textes par rapport aux photos, un équilibre à organiser. Le conseil d'administration a conclu à la nécessité de former un comité de pilotage avec pour première mission : trouver l'éditeur adéquat. Nous faisons appel aux compétences de nos membres.

### **b. Convention tripartite**

Une convention a été signée entre le Père Blanchard (auteur du concept et des textes), Didier Boy de La Tour (auteur de la majorité des photos) et l'Association (support de l'édition). Elle règle les rapports et les questions d'avenir. Elle a été enregistrée.

### **c. les projets de Sauvegarde**

La priorité a été donnée à la sauvegarde de la Kizil kilise, en raison des menaces de péril. D'après les renseignements (la communication passe difficilement), M. Ayar Yilmaz, architecte du projet, a procédé du 1er au 15 août dernier à des relevés définitifs en vue des travaux, avec quelques élèves de son université. Un permis a été octroyé par le nouveau directeur des Affaires culturelles d'Aksaray (préfecture). Nous sommes en attente de précisions estimatives afin de constituer un nouveau dossier, une importante fondation française étant susceptible de s'intéresser à ce projet (nous avons déjà essayé plusieurs refus). Des changements d'affectation de personnel à l'ambassade de France à Ankara vont nous obliger à retisser des liens avec les responsables susceptibles de nous aider.

### **d. "les derniers jours de Zeugma"**

Ce film télévisé (chaîne Arto) a été l'occasion d'une présentation en avant-première à l'Office du Tourisme de Turquie à Paris. Notre Association y était invitée. Zeugma (en grec le Pont) n'est pas en Cappadoce, mais sur l'Euphrate à 300 km environ à l'est de Kayseri. Cette

ville atteignit son apogée lors de l'implantation des Romains en 30 avant Jésus-Christ, aux marches de leur empire. C'était une riche cité caravanière face à Apamée de Séleucie. Les fouilles archéologiques menées par une équipe turque, à laquelle s'est adjointe une équipe française, ont révélé de magnifiques ensembles de mosaïques et d'intéressantes installations urbaines. Pour le spécialiste réputé J. P. Darmon, c'est l'un des plus beaux ensembles découverts à ce jour. La mise en eau d'un barrage<sup>24</sup> a nécessité la dépose d'urgence et l'envoi des mosaïques au musée de Gaziantep ; elle devraient y trouver une nouvelle présentation<sup>25</sup>.

**e. Parution du PROCHAIN JOURNAL n°9 vers avril-mai 2004.**

### **f. Prochain VOYAGE EN CAPPADOCE**

Le voyage traditionnel de l'Association est prévu pour la période du samedi 8 au jeudi 20 mai 2004.

Il sera accompagné par le Père Brosseau. Faites-le savoir autour de vous !

#### **Renseignements :**

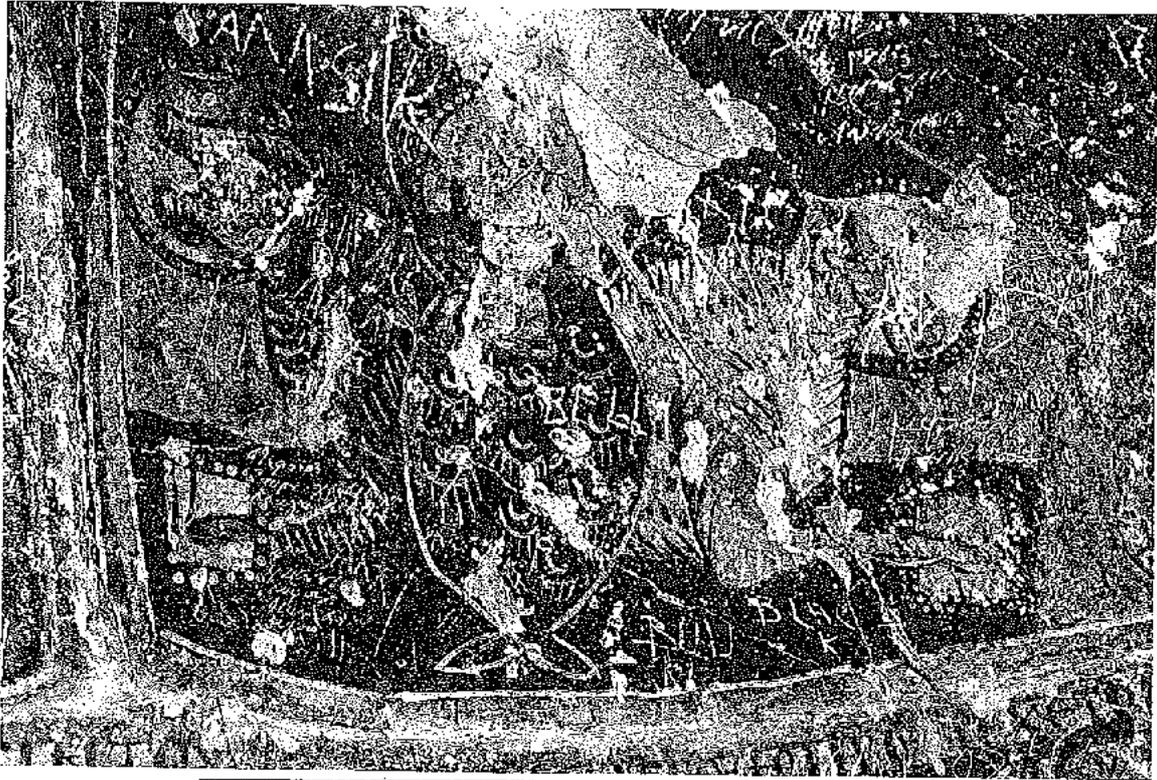
- \_ Père Noël Brosseau: 10 rue Béranger 49100 ANGERS \_ 02 41 88 21 93
- \_ Ahmet Diler: 12 rue Cavallotti 75018 Paris \_ 01 42 94 05 03



<sup>24</sup> Le site n'a été découvert qu'après le début des travaux de construction du barrage.

<sup>25</sup> Lire à propos de ce site : *le Monde de la Bible* n°132 (janvier 2001).

RA P P E L : VEUILLEZ ENVOYER VITE VOTRE INSCRIPTION AU REPAS du 7 DEC. D.



GÖKCE  
(Photo A.M.C.)



Eglise (1123)  
Koy Ensesi